

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss

Télérama

Un film sympathique, porté par son tandem comique

Elle est un peu suspendue Mimi. En fait, non, soyons francs, cette jeune femme de presque 30 ans souffre de réels problèmes psychologiques. Ce qui ne l'empêche pas de vouloir devenir avocate et de mettre son énergie et son intelligence au service d'autrui. S'incrutant dans le cabinet de Claire (Agnès Jaoui, parfaite en femme forte au bord de la crise de nerfs), elle fait la connaissance de l'ex-compagnon et confrère de celle-ci, Paul, qui passe dorénavant ses journées en robe de chambre en attendant d'être rayé du barreau. Quand un séduisant voyou demande de l'aide à Mimi, la délicieuse dingote prend le dossier très au sérieux, entraînant Paul dans son sillage...

Le déséquilibre peut devenir un beau ressort de comédie, et c'est le cas dans ce film d'enquête plein de fantaisie, où il s'agit de s'appuyer sur plus chancelant que soi. Sous la lumière éclatante de Jeanne Lapoirie, et dans une mise en scène alerte qui volette de bureaux encombrés en bord de mer surpeuplé de mouettes, Marie Garel-Weiss, repérée pour son premier long-métrage, *La fête est finie*, imagine **un singulier duo comique, rappelant la manière de Pierre Salvadori (*En liberté !*)**.

Elle jette un regard à la fois tendre et acide sur les décalés, ceux qui marchent à côté de leurs pompes et écrasent, au passage, les pieds du voisin. **Benoît Poelvoorde, dont le tempo de comédie n'avait jamais été aussi bien cadré depuis longtemps, est irrésistible** en vieux héron qui se remplume et reprend goût à la justice. Mais le moteur du film est Daphné Patakia, dont le charme éberlué était déjà un des atouts de la série *Ovni(s)* : avec sa coupe à la Shirley MacLaine et ses yeux gigantesques, écarquillés devant le monde, elle compose un personnage hors cadre : une fille qui mériterait peut-être d'être enfermée mais qui rend la vie nettement plus intéressante quand elle est en liberté.

Guillemette Odcino

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss

Le Monde

Les pouvoirs magiques de la folie douce

Montrées du doigt pour leurs extravagances comportementales, les personnes neurodivergentes (dys, trouble du spectre de l'autisme, haut potentiel intellectuel, trouble du déficit de l'attention..) sont, depuis longtemps, les candidats idéaux à la formation d'un cinéma poétique. On retrouve cette part d'irréalité dans le deuxième long-métrage de la réalisatrice Marie Garel-Weiss, *Sur la branche*, à travers l'atypisme de son héroïne, surnommée Mimi (Daphné Patakia). De cette jeune femme, on ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'elle sort tout juste d'un hôpital de jour après s'être mise en danger par excès d'idéalisme. Enthousiaste et obsessionnelle, elle a trouvé le moyen de seconder un avocat en burn-out- (Benoit Poelvoorde) pour assurer la défense d'un sympathique arnaqueur dont elle est tombée amoureuse au téléphone.

Rivé à la variabilité émotionnelle de Mimi tour à tour intense et flegmatique, le film nous plonge dans les pouvoirs magiques de la folie douce. L'outrance radicale en moins, **on pense au cinéma d'Albert Dupontel pris dans le rythme de figures burlesques et attachantes qui tirent leur crédibilité d'une foi à toute épreuve**. Le charme de ce long-métrage tient essentiellement à son interprète. Daphné Patakia a le chic de se planter au beau milieu d'un cadre sans y adhérer complétement, comme si elle s'y déplaçait en 3D. Cela tient à son jeu peu naturaliste et à sa diction en staccato, qui offrent un relief tout à fait personnel aux films qu'elle traverse.

Marie Garel-Weiss orchestre autour de son actrice « stéréoscopique », dira-t-on, **une comédie romantique et policière qui carbure à l'intuition de ce personnage hors norme**. Le film prospère de surprises langagières (« *Là c'est la merde, là j'ai l'impression de tricoter un pull avec des pâtes* ») en situations loufoques (l'évasion forcée d'un prisonnier) qui suggèrent l'angoisse liée à la matière occulte du cerveau. Au risque de finir par faire ronronner la folie. Restent les plus beaux passages. Ceux, en fin de course, qui s'en remettent à l'attrait de l'expérience sensible : une nuée d'oiseaux vient noircir le ciel, des images surexposées patinent l'écran... Le tableau général se dérègle, à l'aune du delirium grandissant de Mimi. Intéressant de constater que plus l'enquête se révèle fructueuse, plus Mimi sombre. Ce qui en dit long sur nos états d'âme.

Maroussia Dubreuil

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss

les
inRockuptibles

Après le doux-amer *La fête est finie*, premier long sur la dépendance (à la drogue, à l'amitié, à l'amour), Marie Garel-Weiss saute le pas de la franche comédie. Du premier au deuxième, la cinéaste conserve ce même questionnement sur la nécessité d'un rapport sobre au monde opposé à une vision euphorique, exaltante, ou disons romanesque et dangereuse de la vie. Ici, ce sont les yeux inlassablement écarquillés de Mimi (Daphné Patakia, qui depuis sa partition lunaire dans la série *Ovni(s)* a scellé dans son jeu une fantaisie rêveuse et farfelue épousée avec une fluidité déconcertante), qui accueillent le monde environnant et ses événements avec une générosité sans pareille, à l'image d'une nymphomanie éprouvée sans aucune restriction d'interprétations, de fantasmes et de passages à l'acte. Mimi n'est pas sous stupéfiants mais sort tout juste de l'HP et rejoint bientôt Paul (Benoît Poelvoorde), avocat sur le déclin et autre esseulé écorché, pour lui prêter ses talents de juriste. **Quelque chose sur cette Branche rappelle la mélancolie toute salvadorienne de ces solitudes un peu mythos, un peu frappées, réunies pour supporter les ravages de ce qui fait norme. Pour son deuxième long, Marie Garel-Weiss fait preuve d'un talent d'écriture burlesque incontesté qui s'incarne avec justesse et drôlerie dans les mouvements (in)contrôlés de ses personnages border.**

Marilou Duponchel

PREMIERE

Révélee avec *La fête est finie*, récit d'une amitié entre deux toxicomanes en lutte contre leur addiction, Marie Garel-Weiss confirme son goût pour les personnages en dehors des clous. En l'occurrence ici une trentenaire toujours en quête de ce qu'elle fera... quand elle sera grande et un avocat dépressif mis sur la touche qui vont faire équipe pour tenter d'empêcher un petit arnaqueur clamant son innocence d'aller en prison. Un drôle de tandem sur lequel la réalisatrice ne pose aucun regard moqueur mais brille à l'inverse à célébrer leur singularité, tant dans l'écriture des situations qu'ils rencontrent que dans le choix du Scope pour les filmer et raconter leur perception d'un monde dans lequel ils se sentent souvent tout petits. **Le tout avec un grand sens du casting : le duo Daphne Patakia- Benoît Poelvoorde (auquel il faut adjoindre Agnès Jaoui et Raphaël Quenard) y fait des étincelles.**

Thierry Chèze

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss



Une comédie charmante et décalée qui doit beaucoup à ses acteurs

Avec sa dégaine d'un autre temps, ses yeux constamment écarquillés et son culot sans limite, Mimi n'a rien de la fille ordinaire. Moitié perchée, moitié obsessionnelle - on apprendra très vite qu'elle sort d'un séjour en hôpital psychiatrique - elle a le chic pour pousser les portes et s'imposer là où on ne l'attend pas. Comme dans le cabinet de cette avocate un peu dépassée par un divorce et un ex-mari (et ex-associé) qui refuse de lui communiquer les dossiers des affaires sur lesquelles ils travaillaient ensemble. Qu'à cela ne tienne, Mimi se met en tête de les récupérer pour elle, et au passage de faire sortir Paul, ours mal léché sur le point d'être radié du barreau, de la tanière où il soigne sa dépression.

Cet improbable tandem va se mettre en tête de sortir de prison Christophe, un voyou à la petite semaine, dont la principale victime semble être une famille de riches bourgeois, par ailleurs employeurs de sa mère. Trois inadaptés, en manque d'amour et de reconnaissance, dont la rencontre va provoquer des étincelles. Sur le mode de la comédie décalée, la réalisatrice Marie Garel-Weiss signe un buddy movie («film de potes»), genre réunissant deux personnages aux antipodes, au charme indéniable qui doit beaucoup à l'abattage de ses comédiens.

Derrière le comique des situations, la réalisatrice laisse constamment affleurer sa tendresse pour des personnages aux failles parfois vertigineuses, constamment sur le fil comme des oiseaux «sur la branche». Dans la lignée de son précédent film, *La Fête est finie*, qui mettait en scène le combat touchant de deux jeunes filles contre leur addiction, elle dresse le portrait de marginaux qui tracent leur route hors des clous et des normes, même s'ils finissent, comme Mimi, par être rattrapés au détour d'une route de campagne. **On suit avec plaisir l'échappée en solitaire, des rues de Paris au littoral breton, de ces deux héros au cœur pur en quête de liberté.**

Céline Rouden

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss

Causette

Le ton et le rythme des comédies loufoques de l'Âge d'or d'Hollywood

Une femme sur la branche, un homme sur la touche : il est clair que les deux protagonistes du nouveau film de Marie Garel-Weiss évoluent en dehors des clous. Rien de larmoyant pour autant, la réalisatrice s'étant inspirée du ton et du rythme des comédies loufoques de l'Âge d'or d'Hollywood pour mieux nous embarquer dans leur monde à part...

Nous voici donc projeté-es, sans mollir ni faillir, dans le quotidien fragile de Mimi, brunette intense d'à peine 30 ans qui sort tout juste d'un hôpital psychiatrique. Étant très libre, quoique contrainte par ses médocs (on ne connaît pas la nature exacte de sa pathologie), elle fait aussitôt le forcing pour intégrer un cabinet d'avocats (elle est elle-même juriste, mais n'a jamais exercé).

C'est alors qu'elle rencontre Paul, autrefois pénaliste fameux, désormais sur le point d'être rayé du barreau. Un quinquà franchement à la ramasse. Surprise ! Bien qu'improbable, leur attelage va s'avérer dynamique : en guise d'ultime pied de nez, ils vont tenter de défendre Christophe, un petit arnaqueur qui clame son innocence...

On ne sait ce qui ravit le plus dans ce compagnonnage hypersensible (il s'achève en bord de mer sur une chanson peu connue de Christophe, le musicien...). Le fait qu'il magnifie deux losers ? L'idée qu'à deux, c'est mieux (ou moins mal) ? L'humour, parfois absurde, souvent au bord des larmes, qui l'anime ? Les trois sans doute... Reste que **Sur la branche ne serait pas aussi précieux sans ses interprètes, virtuoses et justement décalés**. À commencer par Daphné Patakia (alias Mimi), Benoît Poelvoorde (alias Paul) et Agnès Jaoui (dans le rôle de l'ex-femme de Paul) : quelle bonne idée de les avoir réunis !

Ariane Allard

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss

du fiches cinéma

Souvent très drôle, et par endroits émouvante, une comédie réussie

D'un côté, il y a une jeune femme dont le rêve de devenir avocate a été émiétté au fil de ses allers-retours à l'hôpital psychiatrique ; de l'autre, un avocat déchu qui, après avoir atteint le sommet de sa carrière, traîne désormais en peignoir dans un grand appartement vide ; et, au milieu, une brouille teintée de rapports de classe entre deux familles voisines, chacune revendiquant son droit de propriété sur une édition originale de *Du côté de chez Swann*.

L'affaire constitue le motif par lequel les marginalités respectives des personnages (accoutumée pour la première, inédite pour le second) vont s'épouser jusqu'à établir un petit coin de compréhension mutuelle dans un monde dont ils sont exclus - comme les cercles de deux couleurs distinctes qui, par leur superposition, en créent une nouvelle. Cette structure autour d'une rencontre qui ne laisse, d'abord, présager rien de bon, pourrait donner des airs de déjà-vu ; et pourtant, il devient vite évident que sous cette incompatibilité présumée, il existe un langage commun, que le film va s'essayer à dénouer.

La comédie, très présente, surgit alors de l'appréciation et de la compréhension souvent contradictoires qu'a chacun des personnages d'une même situation. **Difficile de ne pas succomber au charme de *Sur la branche*, ne serait-ce que par son aisance à brosser en quelques traits ses personnages, et en faisant se côtoyer des visages connus (Benoit Poelvoorde et Agnès Jaoui) et d'autres plus émergents (Daphné Patakia et Raphaël Quenard), tous impeccables.** Le film réussit à faire de son héroïne, à l'intuition presque magique, un beau personnage.

Valentina Verhague

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss



Une comédie décalée, à la fois tendre et touchante

« *J'ai un peu de mal avec mon nouveau traitement, je suis obsessionnelle, mais c'est une qualité dans le travail, non ?* » Au cinéma, le sujet des désordres psychiques est le plus souvent abordé par le versant sombre, dramatique, et assez rares sont les films qui osent tenter d'en faire un atout comique ou romantique comme l'avait fait par exemple David O. Russell avec *Happiness Therapy*. C'est cette voie audacieuse qu'emprunte Marie Garel-Weiss avec *Sur la branche*. **Un film singulier et doté d'une sensibilité à fleur de peau et d'une incontestable véracité de fond** sous le vernis des genres qui confirme les promesses du premier long remarqué de la cinéaste.

En faisant démarrer l'intrigue dans une institution psychiatrique où Mimi (l'excellente Daphné Patakia dont l'expressivité étrange s'inscrit dans la lignée des acteurs comiques du muet) échange avec un autre patient (qui a cauchemardé qu'il poignardait sa mère), le film ne fait aucun mystère de sa nature : ce sont bien les mésaventures d'une jeune femme sortant de l'ordinaire dont il sera question. Les péripéties ne manqueront donc pas dans le sillage de cette personnalité à la fois fonceuse et fragile, qui a passé le barreau, mais qui n'a jamais exercé le métier d'avocate. Tentant de forcer la porte d'un cabinet dirigé par Agnès Jaoui, Mimi se retrouve chargée d'une mission délicate : récupérer un dossier au domicile de Paul (Benoît Poelvoorde, toujours impeccable dans ce style de partition).

Progressant sur un tempo arythmique surfant sur la thématique des messages contradictoires, *Sur la branche* réussit la gageure d'être drôle sans jamais le faire aux dépens de la fragilité de sa très touchante protagoniste en quête absolue et urgente de vérité et de justice. Entremêlant les genres de l'enquête et de la comédie romantique teintée des petites cruautés de l'existence, Marie Garel-Weiss fait du funambulisme à la frontière du réalisme et d'un petit théâtre fantasmagorique aux décors très bien diversifiés. **Un équilibre original offrant de très beaux rôles à ses deux interprètes principaux et une tonalité légèrement extravagante à un film qui donne à réfléchir sur ce que sont réellement la folie, les excès, les conduites dites appropriées et les sentiments latents.**

Fabien Lemerrier

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss

DEMOTIVATEUR

Des personnages hauts en couleurs auxquels on s'attache véritablement

Avec son deuxième long-métrage *Sur la Branche*, la réalisatrice Marie Garel-Weiss tente un audacieux mélange des genres, qui met en scène des personnages en marge mais ô combien attachants.

Depuis 2017 et la sortie de son très réussi premier film *La Fête est finie*, qui lui avait valu d'excellentes critiques, Marie Garel-Weiss était attendue au tournant pour son deuxième long-métrage.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que **la réalisatrice confirme tout le bien que l'on pensait d'elle avec *Sur la branche*, un ovni à mi-chemin entre la comédie romantique et le conte absurde.** Le tout porté par un improbable duo d'acteurs formé par Daphné Patakia (*Les cinq diables, Benedetta*) et Benoît Poelvoorde (que l'on ne présente plus).

Le film met en scène le personnage de Mimi (incarnée par Daphné Patakia), une trentenaire sans filtres dont la franchise et les agissements sont à la fois désarmants et rafraîchissants. À ses côtés, on retrouve Paul (Benoît Poelvoorde), un avocat raté de 50 ans en pleine dépression, qui voit débarquer dans sa vie cette jeune femme insouciant et qui n'a pas sa langue dans sa poche.

Ensemble, ils vont tenter de faire sortir de prison un jeune arnaqueur de pacotille, qui se retrouve en prison alors qu'il clame son innocence. Raphaël Quenard (*Fragile, Novembre, Chien de la casse*) et Agnès Jaoui complètent le casting de cette comédie aux allures de conte moderne.

Hugo Plassot

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss

AVOIR AIRE

Une comédie légère qui tombe à point, en plein été

Mimi, c'est une fille un peu folle mais attachante. Elle sort d'un hôpital psychiatrique, pas forcément très stabilisée avec des obsessions handicapantes et des angoisses très pénibles à vivre au quotidien. Elle se fait embaucher par une avocate, pas vraiment convaincue, pour récupérer un dossier chez un confrère, maître Rousseau, pas forcément plus équilibré que l'héroïne, avec lequel la juriste partage le cabinet.

Sur la branche est une comédie attachante et bourrée de délicatesse. Les personnages sont tous un peu sur la touche, traversés par des peines existentielles, sentimentales, ou des problèmes financiers. Mimi cherche à se racheter une vie normale en venant en aide à ce drôle d'avocat et par son intermédiaire un malfrat accusé d'un délit dont il se dit innocent.

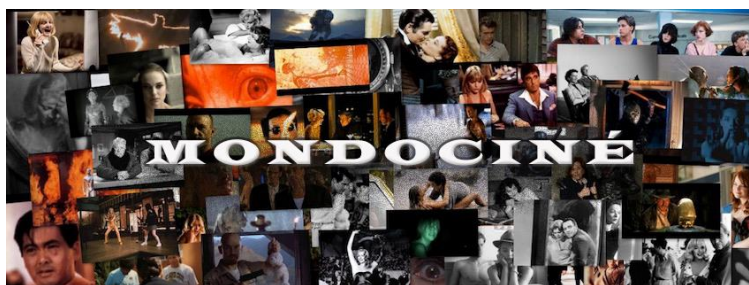
Le film réunit une brochette de comédiens talentueux comme Benoît Poelvoorde et Agnès Jaoui. On a grand plaisir à retrouver Raphaël Quenard dans une comédie, après son rôle admirable dans *Chien de la casse*. L'étoile montante du septième art confirme son talent à tout jouer. Daphné Pankania évolue entre ces comédiens, interprétant un personnage sensible et ingénu.

Les personnages sont attachants, dans un Paris en pleine construction ou sur les bords de la mer en Bretagne. **La réalisatrice filme ses comédiens avec la grâce et la douceur qu'ils méritent**, avec au cœur de son récit, une jeune fille qui a perdu tous les filtres de langage et parvient à se sortir de tous les tourments, et de surcroît permet à ses acolytes de retrouver un semblant d'existence.

Laurent Cambon

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss



Une infinie tendresse, un doux enchantement

Marie Garel-Weiss semble avoir une affection particulière pour les âmes tourmentées. Révélée avec l'émouvant *La Fête est Finie* porté par Zita Hanrot sur le dur chemin d'une jeune toxicomane qui cherchait à s'en sortir, la réalisatrice avait enchaîné avec le téléfilm *Qu'est-ce qu'on va faire de Jacques ?*, portrait d'un jeune homme atteint de schizophrénie. Son troisième long-métrage reste dans une thématique similaire. *Sur la Branche* se range dans les pas de Mimi, une jeune femme souffrant de troubles psychiatriques qui rêve de reprendre sa vie en main. Elle atterrit dans un cabinet d'avocats. Le début de l'espoir... ou des problèmes.

C'est avec une infinie tendresse que Marie Garel-Weiss compose et observe son personnage de **Mimi, joli brin de femme aussi amusante qu'attachante ou émouvante**. Une sorte d'oiseau tombé du nid après avoir été trop longtemps en équilibre... sur la branche. *Sur la Branche*, c'est justement le titre de cette mignonnerie qui rayonne par le doux enchantement qui se dégage de sa personnalité de comédie dramatique balancée entre l'amusement enjoué et une forme de mélancolie amère. **Daphné Patakia assure l'émotion, Benoit Poelvoorde le rire, et le duo formé roule à la tendresse. Sincère et humble, le film de Marie Garel-Weiss est suffisamment espiègle et touchant pour tenir la route d'un élan de poésie assurée.**

Nicolas Rieux

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss



Un pari ambitieux, des interprètes virtuoses

Oscillant entre Paris et la Bretagne, *Sur la branche* joue une partition « mélancolique ». Jugez plutôt : nous voici projetés, sans mollir, dans le quotidien de Mimi, brunette intense d'à peine 30 ans qui sort tout juste d'un hôpital psychiatrique. Aussitôt dehors, aussitôt recluse : elle fait le forcing pour intégrer un cabinet d'avocats au bord du gouffre.

C'est alors qu'elle rencontre Paul, autrefois pénaliste fameux, désormais sur le point d'être rayé du barreau. Un quinquagénaire franchement fatigué, voire tout à fait dépressif. Bien qu'en toute petite forme, leur attelage va s'avérer dynamique : en guise d'ultime pied de nez, ils vont ainsi tenter de défendre Christophe, un arnaqueur pas mal allumé lui aussi...

Vous l'avez compris, l'humour qui irise leur compagnonnage est assez particulier, parfois absurde, souvent au bord des larmes (leur trajectoire s'achève dans la mer, sur une chanson peu connue de Christophe...). Pourtant, ***Sur la branche* ravit de bout en bout.**

Sans doute parce qu'il magnifie les perdants et les inadaptés... Mais aussi parce qu'il a la bonne idée de réunir Daphné Patakia (Mimi), Benoît Poelvoorde (Paul) et Agnès Jaoui (dans le rôle de l'ex-femme de Paul), trois interprètes atypiques eux aussi, et virtuoses !

Ariane Allard